Un travail de romains

On trouvera ci-dessous un exemple magistral d'exploitation pédagogique d'un texte libre, par notre ami Jardin. Nous venons de donner dans l'Educateur Culturel N° 2 et du même camarade un très bel article sur le travail vivant d'une journée de rentrée scolaire.

Je ne crois pas qu'aucun pédagogue puisse critiquer l'allant, la conscience, le sérieux et la curiosité avec lesquels Jardin et ses élèves suivent les chemins généreux qui s'offrent à eux. Jardin a su, avec une incontestable maîtrise, nourrir l'intérêt qui ne se satisfait jamais totalement parce que, tel une réaction en chaîne, il suscite toujours d'autres intérêts aussi vifs et aussi exigeants. Et Jardin n'avait pas besoin de nous faire la démonstration que chaque enfant a participé au maximum au travail commun et qu'aucune des matières du programme ne saurait souffrir de cette ardente course à la vie.

C'est vers la profondeur d'une telle « exploitation » que nous devons tendre et l'exemple de Jardin est évidemment un modèle.

Et pourtant, nous conseillons à nos camarades de rester prudents lorsqu'ils s'engageront dans cette voie où ils risquent, par faute de possibilités person-nelles et par faute aussi de documents suffisants, de tourner en rond, pour le grand danger des enfants eux-mêmes. Mais il leur appartient, et il nous appartient de créer ensemble les outils et la technique qui nous permettront, à nous tous, de réussir avec le même mérite, une exploitation genre Jardin. Nous avons fait déjà de grands progrès dans cette voie. Il nous est incontestablement plus facile qu'autrefois de réussir de temps en temps au moins de telles exploitations depuis que nous avons une collection B.T. copieuse, un F.S.C. bien garni et bien classé, des brochures répertoires, et demain une collection bien fournie aussi de textes d'adultes parmi lesquels nous trouverons ces œuvres dont la résonance est indispensable à l'éclosion de notre culture. Cette exploitation est plus facile aussi depuis que nous avons appris — et nos B.E.N.P. nous y aident constamment — à travailler l'argile pour maquettes, à découper au filicoupeur et à pyrograver des reproductions et des silhouettes, à meltre en valeur par le théâtre et les marionnettes quelques aspects particuliers des faits étudiés.

Nous continuerons ce travail de préparation technique afin qu'un jour prochain la masse des éducateurs puissent accomplir eux aussi en « orfèvres » la fonction éminente à laquelle ils se dévouent.

C. F.

Le centre d'intérêts, c'est cette chose essentiellement fluide qui glisse entre les doigts comme une eau vive. Sa recherche est souvent difficile, et certes il ne faut pas se contenter de la première impression. Le plus grand ennemi

de sa découverte est le maître lui-même. Le texte lu, choisi, il reste sous le charme, et déjà il entrevoit son propre intérêt à lui, ou peut-être ce qui lui permettra le meilleur développement, la meilleure exploitation. Il faut savoir renoncer à ses propres aspirations pour déceler la cause secrète du choix, favoriser parfois un accouchement difficile, car l'enfant n'est pas très sûr lui-même des mobiles profonds de sa détermination, et se laisse facilement entraîner par de fausses raisons.

Méfions-nous aussi des « succès d'estime » qui font choisir un texte non pas sur sa valeur, ou pour satisfaire une aspiration profonde, mais bien parce que l'auteur incarne un type de héros scolaire.

L'intérêt suscité peut quelquefois aussi se trouver brusquement reporté sur un autre point qui à la lecture était resté caché aux auditeurs.

Et c'est là qu'il faut tenir compte des restes, quand le texte élu ne l'est qu'à une faible majorité. Ce qui avait pu échapper à l'oreille distraite, peut brusquement se concrétiser à un appel discret, presque inexistant de la part du maître.

Un bel exemple en est le texte suivant, qui rapidement mis au point s'étalait au tableau sous la forme suivante :

VOVO LE MECHANT!

Pendant les vacances, je suis allée à Nîmes.

« Ce soir aux arènes de Nîmes aura lieu une course de taureaux avec la présentation de Vovo, le plus méchant des taureaux camarguais. »

En effet, il était méchant, il a foncé sur les barricades. Aussi une foule nombreuse a assisté à la course.

Et moi qui n'en avais jamais vu, je me suis bien amusée.

Béna Ollagnier (13 ans).

De l'enquête rapide que je mène dans la classe, il ressort que c'est surtout l'attrait de la course qui a provoqué l'élection du texte. Je me prépare donc pour un travail sur les taureaux, les corridas, la Camargue, l'Espagne, quand tout en bavardant j'interroge Béna sur ses vacances à Nîmes. Elle me parle des arènes, de la Maison Carrée, des Thermes. Et pour plaisanter je lui demande si elle sait qui a construit les arènes. Elle reste muette et la classe avec. C'est l'événement fortuit qui va déclencher le mécanisme. D'apprendre que ce sont les Romains jette le trouble dans les esprits. Car ils appartiennent à ces temps fabuleux où la force tenait lieu souvent de vertu et qui ont toujours attiré les cervelles avides par le mystère dont ils restent entourés.

L'ébranlement décisif sera donné au cours de la leçon de vocabulaire.

Nous parlons des arènes, et pour expliquer ce qu'elles sont je remonte au latin, arèna, le sable et j'indique qu'on a pris la partie pour le tout. Mais pourquoi ce sable? Pour boire le sang des gladiateurs, ou des martyrs que l'on livrait aux bêtes...

- M'sieu, mais comment ?...

Il faut expliquer, décrire ces terribles combats, ou ces horribles boucheries qui se déroulaient dans ces monuments. Cette fois la course de taureaux, avec ses cocardes, et même ses mises à mort est nettement supplantée. Le sang humain c'est tellement mieux!...

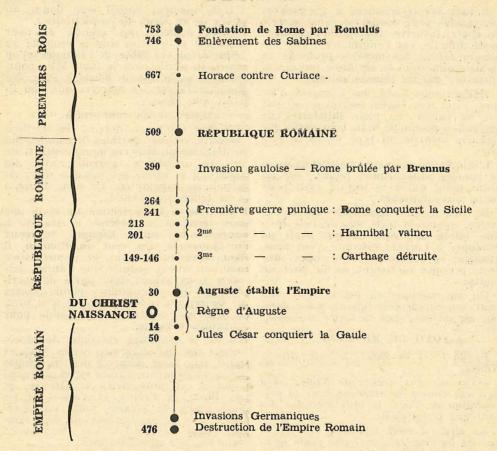
Et lorsque la correction du texte une fois terminée a précisé le travail à entreprendre, adieu Espagne, taureaux et Camargue. On veut du Romain, il nous faut du Romain, et je me laisse d'autant mieux séduire que l'année dernière nous avions déjà parlé de corridas, que je soupçonnais certains lascars de flairer un travail facile et tout prêt, et que moi aussi j'ai un faible pour l'histoire ancienne.

C'est le déballage classique des documents. La collection de cartes postales n'est pas pour décevoir les transfuges de la tauromachie. Nîmes est là au grand complet, et puis Arles et Orange, et les Baux, et Fréjus, et Vaison, et les catacombes de Sousse, toute une éclatante série de réalisations qui déjà exercent leur fascination sur des esprits prompts à s'enthousiasmer.

Encore faut-il organiser le travail : les B.T. (1), la documentation photographique (2), des fiches tirées de l'Ecole Libératrice et du F.S.C., quantités de documents s'amoncellent sur mon bureau.

Pour le premier jour, afin de situer les travaux à entreprendre, je décide de faire une leçon magistrale. Elle se fera sous forme anecdotique, le résumé en étant un graphique.

Je parle donc, d'abord de la légende de la fondation de Rome, la louve romaine, Remus et Romulus, l'assassinat du premier par le second, comment les brigands et les hors-la-loi assemblés par Romulus se procurent des fsmmes. Puis je retrace le combat des Horaces et des Curiaces, Brennus et son épée, les oies du Capitole, les guerres puniques, Hannibal et ses éléphants, Jules César et la conquête de la Gaule, Néron et ses exactions, la chute de l'Empire Romain, et nous dessinons le graphique suivant sur le cahier d'histoire.



Le lendemain, « Zézette », texte libre du jour, nous parle des tortues. Nous en profitons pour organiser un travail en sciences sur les reptiles en général et les chéloniens en particulier, mais nous avons le temps qui nous reste sur les Romains.

Car Béna nous a apporté un nouveau texte, le pont du Gard, et qui a retenu un certain nombre de voix. D'ailleurs il nous faut bien continuer sur notre lancée.

J'exhume donc un précieux volume de 1740, intitulé: « Histoire des Révolutions de la République Romaine ». Ce livre a l'attrait des objets rares et sa lecture est vivement écoutée. J'en tire les récits parfaitement écrits de l'enterrement des Sabines et de la Conquête de Rome, en 390, par les Gaulois.

Je fais appel à Corneille pour le combat des Horaces et des Curiaces. Ce sera d'ailleurs le morceau choisi comme texte à apprendre par la majorité de la classe.

Hérédia me fournit avec son sonnet:

« La Trébie » un épisode des guerres puniques, tandis que Flaubert, dans « Salammbô », décrit un combat épique où triomphent les éléphants.

Cette séance consacrée, à la lecture sert à fixer un peu mieux ce schéma de l'histoire romaine que j'ai donné la veille.

Puis comme il reste un peu de temps, nous décidons une répartition du travail qui va nous permettre de pénétrer plus avant et de vivre la vie même du Romain.

(à suivre.)

R. JARDIN (Var).

Par suite de mutation de l'instituteur Henry REJIS, précédemment à Jully-sur-Sarce (Aube), le journal scolaire « Sourires » ne paraîtra plus temporairement.

LA SANTÉ DE L'ENFANT... E. FREINET
CONSEILS AUX PARENTS... C. FREINET
sont épuisés

Nous pensons les faire rééditer prochainement